

La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Offices, annonces et titulaires. — II Mgr L.-F. Laflèche. — III Saint Jacques le Majeur titulaires de la cathédrale, sainte Marthe. — IV Election chez les Sœurs de la Providence. — V Le monument de Bossuet, NN. SS. Bégin et Bruchési membres du comité. — VI Nominations ecclésiastiques. — VII Le médecin des pauvres. — VIII Pèlerinage à Sainte-Anne de Varennes. — IX Gloire de sainte Anne, mardi, le 26 juillet. — X Mère Marie de Sainte-Madeleine. — XI Belles paroles. — XII Aux prières. — XIII Ordo des fidèles.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Cathédrale. — *Dimanche, le 24.* — A 6.30 heures, ordination.

A 7.30 heures du soir, réunion générale des Conférences de Saint-Vincent de Paul, à l'occasion des noces d'or de cette Société. — Sermon de circonstance et bénédiction solennelle du Très-Saint-Sacrement. — A la suite de l'office, Mgr l'archevêque recevra, dans le grand salon de l'archevêché, tous les membres des vingt-quatre Conférences de Montréal, ainsi que les délégués des Conférences étrangères.

Mercredi, le 27. — A 7 heures, grand'messe pour les bienfaiteurs de l'archevêché.

Saint-Pierre-Aux-Liens. — *Dimanche, le 24.* — A 2 heures, bénédiction d'une cloche.

Convent de Sainte-Anne à Lachine. — *Mardi, le 26.* — A 8 heures, profession religieuse.

Contrecoeur. — *Jeudi le 28.* — Nocés d'or de M. le curé. — A 9 heures, grand'messe et sermon de circonstance.

ANNONCES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTRÉAL

Dimanche, le 24, on annonce les fêtes de saint Jacques et de sainte Anne.

TITULAIRES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTREAL

Dimanche, le 7 août

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Solennité des titulaires de Saint-Pierre-aux-Liens et de Saint-Alphonse-de-Liguori.

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Solennité de Saint-Alphonse-de-Liguori et de Saint-Dominique.

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Fête titulaire de Saint-Cajetan (Potton).

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — Solennité du titulaire de l'Invention de Saint-Etienne.

J. S.

MGR L.-F. LAFLÈCHE

LE pays tout entier, non moins que le diocèse des Trois-Rivières, se trouve plongé dans un deuil profond par la mort soudaine de Mgr Laflèche, l'illustre et saint évêque dont la figure était si vénérable, la parole si éloquente et l'action si ferme et vigoureuse.

Avec le vénéré prélat disparaît non seulement un pasteur vigilant et bon, un apôtre dévoré du zèle des âmes, un missionnaire infatigable, un érudit, un penseur et un orateur de grand renom ; mais sa mort brise, en même temps, l'un des derniers anneaux qui rattachaient encore l'épiscopat canadien à cette belle phalange de pontifes qu'ont immortalisée les Taschereau, les Bourget, les Taché, les Langevin, les Fabre et les Racine.

Si c'est d'un œil attristé et mouillé de larmes que nous voyons ces derniers survivants d'une vaillante et forte génération d'évêques descendre l'un après l'autre dans la tombe, nous n'en sommes pas troublés cependant, car nous savons que le dépôt sacré, si noblement porté et gardé par eux, reste entre bonnes mains.

Les princes actuels de l'Eglise canadienne, fidèles aux traditions du passé, chérissent en effet la mémoire de leurs devanciers. D'une oreille attentive et respectueuse, ils écoutent les leçons de leurs pères. Tous, c'est l'âme pleine d'admiration pour les œuvres accomplies et les exemples donnés, c'est le cœur rempli du désir de marcher dans la voie tracée par leurs prédécesseurs, qu'ils reçoivent et prennent l'engagement de défendre l'héritage commis à leur sollicitude.

Ce sentiment que nous éprouvons et qui nous console,

Mgr I
plus
sieurs
Au
ment
et d'i
échap
craigr
besoir
servai
l'œuv
leur, e
le cler
Ce
défun
La
dévou
tombe
desce
vérité.
les de
justes.
Aus
aux re
mome
partait
son ju
et de s
S'il
hâtero
chant
tant ac
Pers
et de r
Mgr I

Mgr Laflèche l'éprouvait lui-même et il en ressentait la plus douce consolation, ainsi qu'il s'en est ouvert à plusieurs reprises dans ces dernières années.

Au milieu des agitations et des conflits, de l'affaiblissement de la foi, des luttes suscitées par l'esprit d'orgueil et d'insubordination, toutes choses qui ne pouvaient échapper à la perspicacité de son regard et qu'il ne craignait pas de regarder bien en face et d'attaquer au besoin de front, le vieil évêque des Trois-Rivières conservait néanmoins la plus parfaite sérénité. Il savait que l'œuvre du Christ doit se faire dans l'adversité et la douleur, et il avait l'intime conviction que l'épiscopat et le clergé du Canada ne failliraient pas au devoir.

Ce calme et cette force d'âme ont suivi le vénérable défunt jusque sur son lit de mort.

La fin de Mgr Laflèche a été digne de sa vie, toute de dévouement, de sacrifice, de courage et d'énergie. Il est tombé sur la brèche, en pleine tournée pastorale. Il n'est descendu, en quelque sorte, de l'autel et de la chaire de vérité, il n'a déposé la houlette du pasteur et les sandales de l'apôtre, que pour entrer dans le sommeil des justes.

Aussi l'éminent prélat pouvait-il dire aux prêtres et aux religieuses dévoués qui l'entouraient, à ses derniers moments, des soins de l'affection la plus filiale, qu'il partait avec la ferme espérance de recevoir bientôt de son juge la récompense de ses longues années de labeurs et de souffrances.

S'il est nécessaire, les prières des fidèles de tout le pays hâteront la prompte et complète réalisation de ce touchant espoir, exprimé par celui qu'ils ont tant aimé et tant admiré.

Personne ne saurait être plus digne de nos suffrages et de nos aumônes spirituelles. Car personne plus que Mgr Laflèche n'a aimé et servi son pays, personne ne

s'est plus sacrifié pour l'Eglise et le salut des âmes, personne n'a prodigué de plus beaux et plus constants exemples de vertus, personne n'a donné de plus grandes leçons d'humilité et de résignation dans la souffrance.

L'espace nous manque pour entrer en de longs détails au sujet des funérailles de Mgr l'évêque des Trois-Rivières. Il suffit, pour en faire connaître la splendeur, de dire, en un mot, qu'elles ont été dignes de l'illustre pontife, ainsi que de la foi et de la pieuse reconnaissance de son clergé et de tous ses diocésains.

Nous espérons pouvoir publier, dans un prochain numéro, quelques-uns des principaux passages de la magnifique oraison funèbre prononcée en cette circonstance par Mgr l'archevêque de Montréal.

SAINT JACQUES LE MAJEUR

TITULAIRE DE LA CATHEDRALE

Lundi, le 25.

SALOMÉ, après s'être concertée avec ses deux fils JACQUES et JEAN, vient trouver Notre-Seigneur et lui dit : « Maître, ordonnez que mes deux fils ici présents soient assis dans votre royaume, l'un à votre droite, l'autre à votre gauche. » Le Sauveur s'adressant aux deux disciples, leur fait cette réponse bien digne d'être méditée : *Vous ne comprenez pas ce que vous demandez ! C'est en effet une erreur de croire qu'on sera mieux là où l'on n'est pas ; une telle imagination n'engendre que le malheur et le mécontentement.*

* * *

MARTIN
 stier de
 esprit pl
 tion et d
 bien trai
 mer toute
 Ce qui oi
 de trop d
 the, Mari
 le soin d
 caire. » —
 rent eu d
 ceux qui,
 auront ni
 terre ?

LE 5
 M
 réal, assis
 siastique
 présidé a
 Ont été
 Sœur Jea
 ême assi
 assistante
 Cuthbert,
 générale.

SAINTE MARTHE

Vendredi, le 29.

MARTHE, qui suivait ordinairement Notre-Seigneur, pour profiter de ses admirables leçons, le recevait chez elle avec un esprit plein de révérence et avec un cœur plein de joie, d'affection et de tendresse. Elle prenait un soin extraordinaire de le bien traiter, et elle n'épargnait aucune industrie pour lui donner toutes les marques de son respect et de sa reconnaissance. Ce qui obligea JÉSUS-CHRIST de lui dire qu'elle s'embarrassait de trop de choses et que sa sollicitude était trop grande : « Marthe, Marthe, vous vous empressez, et vous vous troublez dans le soin de beaucoup de choses. Une seule cependant est nécessaire. » — Que pourront dire au souverain Juge ceux qui n'auront eu d'autre affaire en leur vie que la vanité des plaisirs, ou ceux qui, uniquement occupés de s'avancer dans le monde, auront négligé la seule affaire pour laquelle ils étaient sur la terre ?

ELECTION

Chez les Sœurs de la Providence

LE 5 du courant, dans la chapelle de la Providence, à la Maison-Mère, Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, assisté de M. le chanoine Archambeault, supérieur ecclésiastique de la Communauté, et de M. T. Gervais, chapelain, a présidé aux élections des membres du conseil d'administration.

Ont été élues : Sœur Marie-Antoinette, supérieure générale ; Sœur Jean de la Croix, 1ère assistante ; Sœur Marie-Victoire, 2ème assistante ; Sœur Mechtilde du Saint-Sacrement, 3ème assistante ; Sœur Emérentienne, 4ème assistante ; Sœur Marie-Cuthbert, secrétaire générale ; Sœur Madeleine, dépositaire générale.

LE MONUMENT DE BOSSUET

**NN. SS. BEGIN ET BRUCHESI MEMBRES DU
COMITÉ**



LEVER des tombeaux aux grands hommes, c'est, pour la postérité, une manière de leur témoigner son admiration et de conserver leur souvenir.

On voudrait croire, fait observer la *Semaine religieuse* de Paris, que ce genre d'honneur n'a pas manqué à Bossuet. Lorsque après avoir admiré l'œuvre, on songe à l'homme, aux lieux où il a vécu et à ceux qui possèdent ses restes, on s'imagine voir sa tombe entourée d'une religieuse splendeur, et, dès l'entrée, attirant tous les regards, sous les voûtes de la cathédrale de Meaux.

C'est, en effet, ce qui devrait être. Ce n'est pas la réalité.

Le corps de l'illustre évêque, nous apprend la *Semaine religieuse* de Meaux, repose dans le chœur de son église, sous une pauvre dalle au niveau du sol, devant laquelle on peut passer sans même l'apercevoir.

Mgr de Briey, évêque de Meaux, gardien des cendres de son prédécesseur, s'est justement préoccupé de cette situation. Récemment, il a élevé la voix pour demander qu'on réparât enfin un trop long oubli. Rappelant ce mouvement qui, depuis le milieu de notre siècle et plus que jamais dans ces dernières années, entraîne vers Bossuet l'élite des intelligences, il a demandé qu'aux hommages littéraires on joignît celui d'un monument digne du premier des écrivains et des orateurs français.

A une époque où l'on prodigue le bronze et le marbre, il serait vraiment étrange que la France n'eût pas pour une de ses gloires les plus hautes l'hommage qu'elle rend si facilement même à des médiocrités d'un jour.

Un comité s'est formé, dont la présidence est donnée à Son Em. le cardinal Perraud, évêque d'Autun et membre de l'Académie française, dans le but d'élever une statue à celui « dont la gloire, comme dit sainte Beuve après Joseph de Maistre, est devenue une des religions de la France ».

In
Quêt
sons

Le
deux
haut
noble
faire

Pe
Briey
comit
monu
Ce
son e

Au
comp
des r
C'e
que d
nom
cours,
et re
chevé

Je
de res

Invités à faire partie de ce comité, NN. SS. les archevêques de Québec et de Montréal ont répondu par la lettre que nous reproduisons ci-dessous.

Le monument de Bossuet sera inauguré en 1904, à l'occasion du deuxième centenaire de la mort de l'illustre pontife qui a porté si haut l'éloquence de la chaire, la magnificence de l'expression, la noblesse de la pensée et l'essor que l'inspiration religieuse seule peut faire prendre un génie humain.

Lettre de S. E. le cardinal Perraud à Mgr Bruchési

Autun, le 1er juin 1898.

Excellence Révérendissime,

Pendant un court séjour que je viens de faire à Paris, Mgr de Briey, évêque de Meaux, m'a demandé d'accepter la présidence d'un comité qui se forme en vue d'ériger dans la cathédrale de Meaux un monument funèbre à Bossuet.

Ce projet a été communiqué au Saint-Père qui a daigné lui donner son entière approbation.

Aux vingt cinq personnages français, ecclésiastiques et laïques, composant déjà le comité, on a eu la pensée et le désir d'adjoindre des représentants de notre vieille France au Canada.

C'est à ce titre, Monseigneur, que je viens, au nom de Mgr l'évêque de Meaux et du comité, vous prier de consentir à ce que votre nom figure avec ceux des personnes qui nous ont promis leur concours,—pour mener à bonne fin cette entreprise à la fois nationale et religieuse. Je suis chargé d'adresser la même requête à Mgr l'archevêque de Québec.

Je prie Votre Excellence Révérendissime de vouloir bien agréer le respectueux hommage de mon humble dévouement en N.-S. J.-C.

† ADOLPHE LOUIS ALBERT,

CARDINAL PERRAUD,

Evêque d'Autun.

Réponse de NN. SS. Begin et Bruchési

Montréal, le 29 juin 1898.

Eminentissime Seigneur,

La pensée que l'on a eue d'adjoindre des représentants du Canada aux personnages distingués qui font déjà partie du comité, formé en vue d'ériger dans la cathédrale de Meaux un monument funèbre à Bossuet, est une pensée bien honorable pour nous. Aussi acceptons-nous, Eminence, cette proposition avec une vive et reconnaissante satisfaction.

Car l'homme de vertu et de doctrine, l'orateur sans rival et sans modèle, l'écrivain puissant, l'évêque selon le cœur de Dieu que fut Bossuet, toutes ces qualités de l'éminent prélat qui a dominé votre beau siècle par la grandeur de son génie, sont bien connues dans le Canada-français.

Nous prions Votre Eminence de bien vouloir agréer dès aujourd'hui la lettre de change ci-jointe, comme une faible expression de notre admiration pour le grand évêque, dont la France, notre chère et jamais oubliée mère-patrie, se propose si heureusement d'honorer la mémoire, dans l'église même où il s'est fait gloire de rompre aux humbles le pain de la doctrine évangélique.

Veuillez agréer, Eminentissime Seigneur, l'hommage du profond respect avec lequel nous sommes,

De Votre Eminence,

Les très humbles et très dévoués serviteurs.

† L.-N. BÉGIN, ARCH. DE QUÉBEC.

† P.-N. BRUCHÉSI, ARCH. DE MONTRÉAL.

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

PAR décision de Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, ont été nommés :

- M. l'abbé F.-X. de Ladurantaye, curé de Saint-Alexis ;
- M. l'abbé Ed. Contant, vicaire à Sainte-Cunégonde.
- M. l'abbé Georges Gauthier a été appelé à l'archevêché.



il y a
ville
La
cher
enco
signa
saints
En
lis
laque
inépu
Le
cipe a
horre
ce qui
main
S'il
lui et
charit
pitres
blissei
des vé
penda
compl
mansa
remèd
pas le
secour
de gén
C'est
Mais
vu. L
l'heure
délicat

LE MEDECIN DES PAUVRES

FUN des hommes qui ont le plus honoré le corps médical dans la seconde moitié de ce siècle est incontestablement le docteur Augustin Fabre, mort à Marseille, il y a peu d'années, après avoir répandu dans cette grande ville toute sorte de bienfaits.

La haute science de cet habile praticien ne faisait rechercher dans les cas les plus difficiles ; mais sa charité surpassait encore son savoir et la sûreté de son diagnostic. Les traits qui la signalèrent sont égaux à ceux que l'on trouve dans la vie des saints.

En voici quelques-uns, pris au hasard dans sa biographie.

Ils sont à l'éloge de cette belle religion chrétienne dans laquelle le bon docteur trouva le principe de sa bienfaisance inépuisable.

Le charitable docteur avait en matière de finances un principe absolument ruineux : il ne comptait jamais ; il avait une horreur instinctive et aussi très voulue des chiffres et de tout ce qui pouvait révéler à sa main gauche ce que donnait sa main droite.

S'il ne comptait pas, comment pourrions-nous le faire pour lui et comment réussir à dresser le budget annuel de sa charité ? En voici, rapidement énumérés, les principaux chapitres : orphelins entretenus en un grand nombre de nos établissements religieux ; familles entières qui reçoivent du pain, des vêtements, mille secours, tout ce qui est nécessaire à la vie, pendant de longs mois de maladie et de chômage ; mobiliers complets envoyés aux pauvres malades dont il trouve que les mansardes sont trop dépourvues et par trop misérables ; remèdes invariablement donnés à tous ceux qui ne peuvent pas les acheter ; grandes infortunes cachées secrètement secourues ; familles malheureuses préservées de la ruine par de généreux sacrifices.

C'est le budget ordinaire, et il est très incomplet.

Mais il y a aussi le budget extraordinaire. Celui-là est imprévu. La Providence se charge d'en dresser les chapitres à l'heure voulue, et le docteur Fabre répond toujours à cette délicate attention de la Providence. Que ce seul trait suffise :

Un négociant de notre ville, ruiné à la suite d'opérations malheureuses, s'en alla cacher sa misère dans la mansarde d'un cinquième étage d'une maison située sur une de nos grandes voies publiques. Il tomba malade. De poignants chagrins domestiques, les privations auxquelles le condamnait sa pauvreté, le défaut de soins, donnèrent bientôt à sa maladie un caractère d'importante gravité. Il souriait à la mort, parce qu'il n'avait plus d'espérance en une guérison déclarée impossible, et aussi parce qu'il n'aimait plus la vie.

Pendant, accablé par la souffrance, il céda au conseil d'un de ses amis et écrivit au docteur Fabre pour le prier de venir le voir, ayant bien soin d'ajouter qu'il n'aurait pour tout honoraire que sa reconnaissance. Le lendemain le bon docteur monte les cinq étages, étre souriant dans la mansarde, tend les mains aux malheureux, l'interroge et l'examine, reconnaît que l'état est grave et qu'une opération délicate et douloureuse peut seule amener le salut.

La chambre du malade est absolument dénuée de tout : le négociant ruiné avait dû vendre jusqu'à son lit. Le docteur redescend, va chercher une garde-malade, commande au premier magasin de meubles qu'il rencontre un mobilier complet, puis revient le lendemain, accompagné d'un de ses confrères, pour faire l'opération nécessaire. Elle réussit à merveille. Un mois après le malade est debout : il a retrouvé l'espérance et la joie de vivre, mais il est toujours pauvre. Son généreux bienfaiteur met à sa disposition une forte somme, et aujourd'hui le ruiné d'autrefois, descendu de sa mansarde, possède un important établissement dans une des rues les plus fréquentées et les plus brillantes de Marseille.

Donner beaucoup, donner sans compter, ce n'est pas encore le plus beau caractère de la charité chrétienne. La charité chrétienne donne en aimant. Le docteur Fabre aimait les pauvres.

A une âme simple et naïve qui fut souvent l'instrument et la confidente de ses charités, il répondait un jour où elle se plaignait des excès de son dévouement : « Laissez venir à moi celui qui pleure. Tous les pauvres sont mes enfants. »

Il s'oublie jusqu'à mettre lui-même de l'ordre dans leurs chambres, retourner leurs lits, balayer le sol, prendre souci de leur ménage, goûter les potions préparées pour s'assurer

qu'e
leur
cori
mis
tier

Il
mal
« Co
nue
est c
lait,
tom
près
Sain

Il
va ét
pens
à rei
heur
cour
paya
et sa
enfa

Au
sagè
prov
pour
la jo
pour
lende
nuit,
tréso
en to
navré
et d'e
dema
reux :

Voi
Il e

qu'elles ne sont pas trop amères, s'asseoir à leur chevet pour leur lire une page d'un bon livre, leur prêter sa plume pour correspondre avec la famille absente, rendre enfin à leur misère quelque peu exigeante tous les services, et plus volontiers encore les plus pénibles et les plus humbles.

Il se laisse attendrir par les gémissements et les plaintes des malheureux dont il ne réussit pas à adoucir les souffrances. « Courage, enfant de Marie ! dit-il à un pauvre infirme retenu depuis quatorze ans sur un lit de douleur, courage ! la vie est courte, mais l'éternité n'a pas de fin. » Et tandis qu'il parlait, des larmes de compassion mouillaient ses yeux ; puis, tombant à genoux aux pieds du lit avec toutes les personnes présentes, il ajoutait : « Disons un *Ave Maria* pour que la Sainte Vierge la soulage. »

Il apprend un jour qu'un père de famille gravement malade va être jeté hors de sa demeure par son propriétaire, un libre-penseur qui avait compté sur sa misère extrême pour l'amener à renier sa foi. « Je suis né chrétien, avait répondu ce malheureux, je mourrai chrétien. » En expiation de cet acte de courage, il fut décidé qu'on l'expulserait sur l'heure s'il ne payait pas jusqu'au dernier centime. Or, il avait tout vendu, et sa pauvre femme n'avait plus même à donner à ses petits enfants le moindre morceau de pain.

Au milieu de la famille désolée arrive tout-à-coup une messagère inconnue ; elle vient payer le propriétaire, apporter des provisions et rendre l'espérance à ces infortunés. Elle annonce pour le lendemain la visite du charitable docteur. Grande est la joie de tous, le malade attend avec impatience l'heure où il pourra dire merci à l'insigne bienfaiteur des siens. Hélas ! le lendemain, il était trop tard. Le pauvre père mourait dans la nuit, confiant à la messagère fidèle, restée là pour le veiller, le trésor de sa reconnaissance. Cependant le bon docteur accourt en tout hâte. Devant ce lit de mort il s'attendrit et pleure, et, navré de n'avoir pu donner à cette âme un mot de consolation et d'espérance, il s'agenouille, il baise ces mains glacées et il demande pardon d'être arrivé trop tard pour aider ce malheureux à mourir.....

Voilà comment il aime les pauvres.

Il est une malade qu'il soigne avec un particulier dévoue-

ment. Atteinte d'une plaie horrible, elle contraind tout le monde à s'éloigner d'elle. Lui seul la visite, la panse, l'encourage et l'exhorte à préparer ses fils à faire leur première communion. Ils avaient, l'un quatorze ans, l'autre dix-huit ans. La malheureuse mère, en l'âme de laquelle la charité du bon docteur n'a pu raviver la foi, objecte son excessive indigence. Ordre est aussitôt donné à une personne de confiance de pourvoir à tous les besoins de la famille. Après quelque temps la plaie se cicatrise. « Qu'on prie M. Fabre de ne plus revenir, je n'ai que trop suivi ses prescriptions, je n'en veux plus. »

On rapporte ce propos au docteur. Souriant, il répond : « Prions pour elle et tâchons de l'amener à consentir à la première communion de ses enfants. Dites-lui bien de ma part que rien absolument ne lui manquera. » Ce fut en vain ; la générosité de ce noble cœur échoua devant l'ingratitude de cette femme. On devine la douleur dont cet insuccès abreuva son cœur d'apôtre, qui n'avait qu'une ambition, généreuse et sainte : donner des âmes à Dieu.

Des malheureux l'accablent d'insultes, lui reprochant d'être sans cœur et de ne pas leur avoir assez donné. « Voilà leurs remerciements pour votre charité, s'écrie un témoin indigné de cette pénible scène. » — « C'est moi qui les remercie, répond-il ; je leur suis très reconnaissant qu'ils me font subir, dans une bien petite mesure ce que l'on a fait subir à Jésus-Christ. Il ne l'avait pas mérité, lui ; moi, je mérité bien davantage. »

PELERINAGE

A SAINTE-ANNE-DE-VARENNES

PÈLERINAGE D'HOMMES ET DE JEUNES GENS, sous le patronage de la Société de Saint-Vincent de Paul (Conférence Sainte-Brigide).

Départ. — Lundi, le 25 juillet, à 7.30 heures du soir, au quasi Jacques-Cartier, par le vapeur *Berthier*.

Retour. — Le même soir, vers 11 heures.

Prix du billet. — Aller et retour : 25 centins.

Directeur. — M. l'abbé J.-A.-T. Beaudry, vicaire à Sainte-Brigide de Montréal.



Glo
de vo
béné.
vous
ont pe
allaité
êtres v
monde
flétrie.
peu ap
mère d
Tel
ancien
gloire
élus se
« Lo
Dieu a
Matthie
qui voc
Devant
louange
chants,
son mar
ceaux.
nous ne
est Mar
Anne la
O sai
cantique
chante 1

GLOIRE DE SAINTE ANNE

MARDI, LE 26 JUILLET.



OUS êtes heureuse, ô Anne, s'écrie saint Jean Damascène, trois fois heureuse, vous qui avez donné le jour à l'enfant que Dieu lui-même devait rendre bienheureuse, à Marie !

Gloire à vous, femme bénie entre toutes, oui vraiment bénie, car de vous aussi, il est permis de dire que le fruit de vos entrailles est béni. — « O Anne, chantent les menées de l'Eglise grecque, vous êtes digne de toute vénération ! Heureuses les entrailles qui ont porté la Mère du Verbe divin ! Heureuses les mamelles qui ont allaité la jeune Vierge dont le lait a nourri le Créateur de tous les êtres vivants ! Anne est au-dessus de tous les éloges ; elle a mis au monde cette tige qui fleurit avant tout autre sans jamais avoir été flétrie. O glorieuse Anne ! vous avez enfanté le ciel sur la terre et peu après ce ciel a reçu son Créateur qui vous a transportée, vous la mère de ce ciel, dans le royaume éternel ! »

Tel est le concert de louanges que font entendre les voix les plus anciennes dans l'Eglise. Nous donnent-elles une idée suffisante de la gloire de sainte Anne ? Hélas non ! cette gloire est ineffable et les élus seuls pourraient nous en révéler quelque chose.

« Lorsque dans l'Evangile, » dit un pieux auteur, « l'esprit de Dieu a voulu faire l'éloge de la sainte Vierge, il a inspiré à saint Matthieu d'écrire cette seule phrase : *Maria de qui natus est Jesus qui vocatur Christus*. — Marie de qui est né Jésus appelé le Christ. — Devant ces mots l'admiration se tait, l'enthousiasme s'arrête, toute louange humaine languit ; le poète devine l'impuissance de ses chants, l'éloquence demeure sans voix, le sculpteur se détourne de son marbre et le peintre repousse loin de lui sa palette et ses pinceaux. A la gloire immortelle et sans rivale de l'épouse de Joachim nous ne pouvons mieux trouver que de dire : « *Annu de qui nata est Maria mater Dei*. Anne de qui est née Marie Mère de Dieu, Anne la grand'mère de Jésus appelé le Christ. »

O sainte Anne, laissez-nous redire, en le mettant sur vos lèvres, le cantique de Marie votre fille. Il annonce votre gloire puisqu'il chante les gloires de Marie, il révèle vos grandeurs en procla-

mant les merveilles accomplies en celle que vous avez donnée à la terre. *Magnificat anima mea Dominum*, mon âme, pouvez-vous dire, glorifie le Seigneur et mon esprit tressaille d'allégresse en Dieu mon Seigneur, car il a regardé la bassesse de sa servante, il a vu l'opprobre de ma longue stérilité et il a déployé la force de son bras : *respezit humilitatem ancillae suae, fecit potentiam in brachio suo*. En moi, humble héritière de la race de David, il a relevé Israël, son peuple, selon ses promesses—*suscepit Israël puerum suum* ; sa miséricorde a éclaté dans le miracle d'une conception merveilleuse ; l'attente des patriarches, des prophètes, de la race tout entière d'Abraham n'a pas été déçue ; *sicut locutus est ad patres nostros*. Oui, le Seigneur a fait en moi de grandes choses, *fecit mihi magna qui potens est* ; celle qui fut appelé à l'avance la bien-aimée du Très-Haut, le jardin fermé, le lis au milieu des épines, celle qui fut proclamée reine et souveraine, Vierge sans tache, Mère de l'Emmanuel, est sortie toute belle et immaculée de mon sein. J'ai donné à Dieu le Père une fille, au Saint-Esprit une épouse, à Jésus une Mère. Et voilà pourquoi toutes les générations m'appellent bienheureuse, *ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes*. Gloire à Dieu pendant toute l'éternité ! *Gloria Patri et Filio et Spiritui sancto. Amen.*

L'abbé G. de B.

MÈRE MARIE DE SAINTE-MADELEINE

(Pour la Semaine religieuse)

LE 4 du courant, après une douloureuse maladie, la mère Marie de Sainte-Madeleine, née Marie Gohier, doyenne et première assistante générale des religieuses de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs, s'éteignait au couvent de Saint-Laurent, dans la soixantième année de son âge et la cinquantième de sa profession religieuse.

Melle Marie Gohier, entrée en religion en 1847, fut l'une des premières novices de cette communauté au Canada. Son jugement droit, sa piété solide son dévouement sans borne, ne tardèrent pas à lui concilier la confiance de ses supérieurs, l'estime de ses sœurs et l'affection de ses élèves. Chargée, de fonctions importantes, elle s'en acquitta toujours avec prudence, habileté et succès. Appelée en France, en 1869, elle y passa dix ans en

qualité d'économe générale. Pendant la guerre franco-prussienne, elle fut mise à la tête d'une ambulance. Sa charité pour les blessés lui assura de leur part une reconnaissance dont elle reçut jusqu'à la mort les plus touchants témoignages. Son respect pour les supérieurs était si profond, si sincère qu'elle n'entreprenait rien sans leur assentiment. Alliant la fermeté à la douceur, elle trouvait facilement le chemin des cœurs. Sa régularité à tous les exercices religieux était vraiment admirable : c'était la règle vivante dans la communauté. Parlant peu, surtout dans sa dernière maladie, elle n'ouvrait guère la bouche que pour s'entretenir des choses du ciel et parler de sa chère communauté. L'une de ses dernières pensées fut de recommander à ses sœurs de conserver toujours vivace en leur âme le souvenir de leurs pieux fondateurs.

Oui, vénérable défunte, vos vœux seront réalisés ; mais à côté de ces noms chéris, élèves et maîtresses de la communauté de Sainte-Croix en mettront un autre, non moins estimé, le nom de celle qu'elles pleurent aujourd'hui et que toutes ont aimée comme une mère, admirée comme une sainte.

BELLES PAROLES



OICI un mot prononcé par une femme du peuple que le monde certainement dédaignait, mais la pauvresse allait plus haut que ceux qui ont une grande idée de leur esprit.

— C'était une vieille femme aveugle. Elle était assise sur le pas de sa porte et semblait au passant s'ennuyer fort. Les gens du village étaient aux champs, occupés à la moisson. « Vous devez bien vous ennuyer ainsi, seule toute la journée ? lui dis-je avec compassion. — Oh ! non, monsieur, j'y vivons dans le bon Dieu. — Dans son incorrection, quelle parole profonde ! Cette femme, en effet, était beaucoup plus heureuse que les oisifs mondains : elle possédait l'infini. *In Deo vivimus !*

* * *

— Les défauts sont les racines des fautes, et les fautes sont les rejetons qui poussent toujours tant qu'on n'a pas arraché la racine.

Mgr DUPANLOUP.

* * *

— Je ne crains pas de le dire, si j'étais absolument forcé de choisir, pour un enfant, entre savoir prier et savoir lire, je dirais : qu'il sache prier ! Car prier, c'est lire au plus beau de tous les livres, au front de celui d'où émane toute lumière, toute justice, toute bonté.

LEGOUVÉ, de l'Académie française.

* * *

— Il y a des difficultés de situation dont on viendrait facilement à bout avec un peu de résolution et d'esprit. Mais il en faut toujours un peu, beaucoup même, quand le cœur est engagé.

— La croyance religieuse, par les réserves respectueuses qu'elle impose aux hommes sincères, aussi bien que par les fureurs qu'elle suscite chez les blasphémateurs, se montre une puissance d'un ordre supérieur.

Ch. DENIS

AUX PRIERES

Sa Grandeur Mgr L.-F. Laflèche, évêque des Trois-Rivières, décédé aux Trois-Rivières.

Sr Sainte-Catherine des Anges, née Eulalie-Florida Savoie, des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, décédée à Montréal.

Fr. Siméon, frère convers, de l'Ordre des Cisterciens Réformés, décédé au Monastère de Notre-Dame-du-Lac, aux Deux-Montagnes.

Mme Claire Drouin, veuve de Pierre Thérien, décédée à Montréal.

ORDO DES FIDÈLES

Dimanche, le 24. — Messe du 8e dim. après la Pent., *semi-double* ; mém. de Ste Christine, 3e orais. *A cunctis*. — 1es vêpres de S. Jacques (le Majeur) ap., sans mémoire.

Dans les églises paroissiales dédiées à ce saint (Saint-Jacques à Montréal), on fait ce jour la SOLENNITÉ ANTICIPÉE DE STE ANNE. — Messe comme le 26 juillet, *double de 1re classe* ; mém. du 8e dim. après la Pent. — 1es vêpres de S. Jacques (du 25) ; mém. de S. Anne (ant. *Manum*). J. S.